— Ah ! c'est lui ! dit Damoiselle Marguerite, voyant briller l'armure blanche. Vous m'avez donc écoutée, Madame la Vierge !

Et, tandis que le beau chevalier ploie le genou devant elle, la mignonne, si gentille et si douce, pleure de joie maintenant.

Et le soleil devient brillant dans le ciel bleu, les fauvettes joyeuses chantent sur les oliviers, et les fleurettes des chemins redressent leur tête aux jolies couleurs d'arc-en-ciel.

— Vous avez bien tardé, chevalier ! dit Damoiselle Marguerite.

— Je voulais quérir de riches présents pour les mettre à vos pieds, belle Damoiselle... mais je n'ai que mon cœur... le voulez-vous, gentille Marguerite !

— Oui, beau chevalier, répondit-elle en rougissant, car les plus beaux présents ne le valent pas. Il est bon, noble et généreux, et... je l'aime ainsi !

— Mais, dit le chevalier, si un puissant seigneur demandait à Monseigneur Raymond Bérenger IV la main de sa fille... si ce puissant seigneur était roi... que feriez-vous, Damoiselle ?

Et sa voix tremblait d'émotion, il attendait anxieux la réponse de la jeune fille.

Elle sourit devant le beau regard fier du chevalier, puis répondit :

— Si un puissant roi demandait à Monseigneur Raymond Bérenger IV la main de sa fille, je dirais à mon noble père : Je préfère mon beau chevalier à blanche armure !

Il eut un éclat de joie intense dans ses prunelles bleues qui s'illuminèrent, mais il demanda encore :

— Même si ce roi puissant était... votre sire suzerain... Loys de Poissy !...

— Je dirais alors à Loys de Poissy : Gardez votre couronne, gentil sire, car je préfère à tout cela un trésor plus précieux, c'est le cœur de mon beau chevalier que j'aime !...

— Ah ! merci, Marguerite ! dit le chevalier, vous serez ma reine et ma mie, et je fais le serment, gentille et bonne Damoiselle, de vous aimer toujours !

IV

C'était au temps jadis !...

Un tournoi se prépare dans la cour d'honneur du fier castel de Raymond Bérenger IV,

et le sire comte a promis la main de Damoiselle Marguerite à l'heureux vainqueur.

Aussi les chevaliers d'alentour, les seigneurs et leurs pages se pressent sur le pont-levis qui depuis la veille ne s'est pas encore relevé.

Des oriflammes aux joyeuses couleurs flottent sur les créneaux des tourelles, et le son du cor résonne gaiement dans les grandes salles du manoir.

Sur l'estrade, à droite de Monseigneur Raymond Bérenger IV, Damoiselle Marguerite a pris place.

Elle fait des vœux tout bas pour un chevalier à blanche armure qui a voulu aussi entrer en lice, mais sans dire son nom.

Il n'a pas, comme les autres, nombreuse suite et brillante escorte, un seul écuyer lui sert de second, mais qu'importe, puisque Damoiselle Marguerite l'aime ainsi, pauvre et sans avoir !

Chacun lutte avec ardeur, la Perle de Provence en est le prix. Mais le chevalier à blanche armure, comme un jeune lion, plein de force et de vaillance, combat sous les regards de sa dame.

L'un après l'autre, il désarme les seigneurs, et lorsque le dernier de ses rivaux a roulé dans la poussière, il s'avance, seul vainqueur, aux bruits des acclamations de la foule, et vient poser sa lance et son écu devant Raymond Bérenger IV et Damoiselle Marguerite.

— Par ma foi, chevalier, tu as gagné, voici la main de ma fille, qui que tu sois, je te la donne ! Félon qui s'en dédit !

Et comme Damoiselle Marguerite, heureuse et fière, sourit à son chevalier, sa petite main veut détacher la blanche armure.

— Montrez-moi encore votre beau visage, ô noble chevalier, et que Monseigneur Raymond Bérenger voie la loyauté briller dans vos yeux !

D'un coup de main il relève la visière, met bas le casque, et se levant fièrement promène ses yeux sur la foule silencieuse, qui regarde avidement le mystérieux vainqueur.

Mais voilà que Monseigneur Raymond IV s'est levé soudain et s'agenouille inclinant le front devant ce jeune preux. Et voilà que, de même, tous les seigneurs se prosternent, tandis que le chevalier à blanche armure reste seul debout, calme et fier :